

## Texte 2 – Planche 15

### La querelle entre Zeus et Héra

Les dieux assis autour de Zeus délibéraient dans les palais de l'Olympe aux planchers dorés ; et, tandis que la divine Hébé<sup>1</sup> leur versait le nectar, ils se saluaient mutuellement de leurs coupes d'or en abaissant leurs regards sur la ville des Troyens. Bientôt le fils de Cronos<sup>2</sup> essaie d'irriter Héra par des paroles blessantes en disant avec malignité :

« Deux déesses favorisent Ménélas, Héra d'Argos et Athéna d'Alalcomène ; mais, assises à l'écart, elles se plaisent à le combattre, tandis qu'Aphrodite au doux sourire se tient près de Pâris et éloigne de lui les Parques<sup>3</sup> fatales. Maintenant encore elle vient de le sauver, lui qui pensait mourir ; mais enfin la victoire appartient au vaillant Ménélas. C'est à nous de décider comment les choses se passeront dans l'avenir. Rallumerons-nous une guerre terrible et de funestes discordes, ou bien ferons-nous naître l'amitié entre ces deux peuples ? Si ce dernier avis convient à tous les dieux, la ville du roi Priam<sup>4</sup> conservera ses habitants, et Ménélas pourra s'en retourner dans sa patrie avec l'Argienne<sup>5</sup> Hélène. »

A ces mots Athéna et Héra compriment leurs lèvres avec dépit : elles étaient assises l'une près de l'autre, et elles méditaient la ruine des Troyens. Athéna, quoique irritée contre Zeus, reste silencieuse et ne profère aucune parole : une farouche colère la possède. Mais Héra, ne pouvant contenir plus longtemps son courroux dans son sein, s'écrie :

« Cruel fils de Cronos, quelle parole viens-tu de prononcer ? Quoi, tu veux rendre mes efforts inutiles ? Tu veux que je perde la sueur prodiguée dans de si pénibles travaux ? Cependant pour accabler de malheurs Priam et les fils de Priam, mes coursiers se sont lassés à rassembler les peuples. Accomplis donc ton dessein ; mais les dieux ne t'approuveront pas ! »

Zeus, le dieu qui amoncelle les nuages, lui répond avec colère :

« Malheureuse ! Quels maux si grands t'ont faits Priam et les fils de Priam, pour que tu désires sans cesse renverser la superbe ville d'Ilion ? Peut-être que si, franchissant ses portes et ses hautes murailles, tu dévorais Priam, ses fils et tous les Troyens, apaiserais-tu ta colère. Agis donc selon ta volonté ; mais que cette querelle ne fasse point naître entre nous de graves sujets de discordes. Maintenant écoute-moi, et conserve bien ces paroles au fond de ton âme. Lorsque, moi aussi, dans ma fureur, je désirerai détruire une ville où seront nés des mortels<sup>6</sup> qui te sont chers, n'enchaîne point ma vengeance et laisse-moi agir. Quoiqu'à regret, je te donnerai librement Troie, cette ville sacrée qui, parmi toutes les autres villes habitées par les hommes, enfants de la terre, et situées sous les rayons du soleil et sous la voûte étoilée des cieux, fut toujours chère à mon cœur, ainsi que Priam et le peuple de ce roi belliqueux. Car jamais, dans Ilion, mes autels ne furent privés ni de repas égaux, ni de libations<sup>7</sup>, ni de la fumée des sacrifices, honneurs que nous autres immortels avons seuls en partage. »

---

<sup>1</sup> Fille de Zeus et d'Héra, déesse de la jeunesse, elle sert d'échanson aux dieux, c'est-à-dire qu'elle leur distribue le nectar (boisson réservée aux dieux) et l'ambrosie (nourriture des dieux).

<sup>2</sup> Périphrase désignant Zeus.

<sup>3</sup> Filles de Zeus et Héra, les trois déesses présidant aux destinées humaines. Elles sont représentées sous la forme de trois fileuses. Le fil symbolise le cours de la vie qui s'achève lorsqu'elles le coupent.

<sup>4</sup> Troie = Ilion

<sup>5</sup> Argien = Danaen = Achéen = Grec

<sup>6</sup> Homère désigne par ce mot les humains.

<sup>7</sup> Boisson offerte par les hommes aux dieux, le plus souvent du vin, mais aussi parfois du lait ou de l'huile d'olive.